

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie d'octobre 2013

« N'ayez aucune dette envers qui que ce soit, sinon celle de vous aimer les uns les autres ; car celui qui aime son prochain a pleinement accompli la loi. »
(Romains 13,8).

POINTS A SOULIGNER

- **L'amour nous est présenté comme une dette, qui ne peut nous laisser en paix tant qu'elle n'est pas réglée.**
- **S'agissant d'une dette, soyons les premiers à aimer, sans attendre de réciprocité.**
- **Efforçons-nous d'avoir un amour concret, sachant comprendre, patient, généreux et persévérant.**
- **Vivre cette parole nous fait observer tous les autres commandements.**

Extrait de « Pensée et spiritualité » :

- **C'est l'amour qui compte, p. 128 :**

Parlant de l'amour, de la charité, Paul VI a dit : « Il nous semble que c'est la vertu principale demandée à l'Église catholique à cette heure. »

S'il en est ainsi, le chrétien aujourd'hui doit être « charité vécue », instant après instant, pour répondre aux exigences de l'Église, aux interrogations du monde.

C'est cela qu'il doit viser, sachant que les choses ne valent que si elles sont inspirées et menées par la charité. Le reste ne compte pas, tout au moins pour le compte-rendu final de la vie.

C'est donc là que le chrétien doit s'engager, afin de pouvoir dire au terme de ce qu'il a accompli : *voilà une œuvre qui restera.*

Ainsi doit-il en être de son travail quotidien, de ses lectures, de la conduite de ses affaires, de l'éducation de ses enfants, de ses conversations, de la manière de s'habiller, de se nourrir, de se reposer même, de la moindre action... avec tous les imprévus que Dieu lui demandera au jour le jour.

Ainsi doit-il en être - et combien cela console ! - de ce « rien de concret » que peut faire celui qui est malade, immobile sur un lit ou dans l'inactivité d'une convalescence sans fin.

C'est ainsi, vraiment ainsi - combien de fois ne l'avons-nous pas dit et oublié ! - parce que ce ne sont pas le travail, les livres, l'activité, même apostolique, qui valent, mais l'amour qui doit animer notre vie. Et c'est quelque chose de possible pour nous.

Pour Dieu, chaque action en elle-même n'a aucune signification. C'est l'amour qui compte. C'est lui qui fait avancer le monde. Toute mission à accomplir est d'autant plus fructueuse qu'elle est pénétrée d'amour.

Pourtant, souvenons-nous en, il y a amour et amour. L'amour distillé à la fin d'une vie qui se consume, comme celle du Christ en croix, est certainement plus puissant que l'amour de celui qui offre les joies et la sérénité que la vie lui apporte.

Alors, efforçons-nous de mettre l'amour à la base de toutes nos actions, particulièrement attentifs à ce qu'il ne manque pas là où la vie apparaît plus dure.

- **Se nourrir de la parole, p. 173 :**

Parlant de la parole de Dieu, Paul VI affirmait : « Sa parole est un mode de présence parmi nous (...). Comment Jésus se rend-il présent chez les hommes ? A travers la communication de la parole » (...)

En diverses occasions - une préoccupation, une souffrance - je me suis nourrie de la parole de Dieu et mon âme en a été rassasiée. Je me suis dit alors que cette communion avec Jésus, je peux la faire à tout instant. A chaque moment, je peux ainsi me nourrir de lui.

Cette expérience m'a donné une joie immense. L'évangile n'est pas un livre de consolation, où on se réfugie seulement dans les moments douloureux, afin d'y trouver une réponse. L'évangile est le livre qui contient les lois de la vie, de toutes les circonstances de la vie.

Lois qui demandent non seulement à être lues, mais à être « mangées », et nous rendent ainsi semblables au Christ à chaque instant.

Tout ce que chaque instant de la vie comporte de douloureux, joyeux, normal ou extraordinaire, perd alors de la valeur, ou, tout au moins, devient bien peu important face au Christ qui, par sa parole, le remplit et le vit.

- **La vérité nous rend libres, p. 174 :**

Dans la vie, ce qui compte n'est pas que les choses, sur le plan humain, aillent bien ou mal, mais la manière dont nous les vivons. Seule la *charité* donne valeur à tout. (...)

Pendant la journée, il nous faut penser que nous n'emporterons au paradis ni les joies, ni les souffrances. Livrer son corps aux flammes, sans la charité, ne sert à

rien. Ni même les actions apostoliques. Parler la langue des anges, sans la charité, ne sert à rien non plus.

Ni les œuvres de miséricorde. Distribuer tous ses biens aux pauvres, sans la charité, n'a aucune valeur.

Au paradis nous emporterons la manière dont nous aurons vécu tout cela, si nous l'avons vécu selon la parole de Dieu, qui nous donne le moyen d'exprimer notre charité. (...)

En nous levant chaque matin, rappelons-nous que ce qui restera de notre journée sera ce que nous aurons « assimilé » de la parole de Dieu. En agissant ainsi, ce jour-là, le Christ vivra en nous et donnera valeur à nos actions. Et, à la fin, ces actions nous suivront (cf. Apocalypse 14, 13).

Il est étonnant de voir combien la parole de Dieu, la vérité, nous rend libres... (cf. Jean 8, 32.36), libres de notre corps de mort (cf. Romains 7, 24), libres des épreuves de l'esprit, libres du monde qui nous entoure et voudrait dégrader la beauté et la plénitude du royaume de Dieu en nous.

- **Chrétiens sous-développés, p. 343 :**

(...) Il y a certes un monde sous-développé sur le plan matériel, mais il existe aussi un monde sous-développé sur le plan chrétien, spirituel. La plupart d'entre nous suivons le Christ, en effet, mais nous sommes des chrétiens sous-développés.

Cela vous étonne ? C'est pourtant la vérité. En ce qui concerne les catholiques baptisés qui ne fréquentent pas les églises, les chiffres sont effrayants. Néanmoins ce n'est pas des non-pratiquants ni de ceux qui sont déjà déchristianisés que nous voulons parler ici.

C'est de nous-mêmes que nous voulons parler, de ceux qui, comme nous, sont appelés « fidèles » ou « bons chrétiens »...

Catherine de Sienne, Thérèse d'Avila, toutes deux docteurs de l'Église, Thomas d'Aquin et François de Sales affirment qu'on peut se dire chrétien authentique, seulement si on parvient au développement complet de l'amour.

Dieu commande en effet à tous les chrétiens de l'aimer de tout leur cœur, de tout leur esprit et de toutes leurs forces. Cette idée correspond d'ailleurs aux paroles du Maître, souvent mal comprises, mais adressées à tous : « Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mathieu 5, 48).

Pie XI commentait ainsi ce que Jésus demande : « Personne ne doit s'imaginer que ce commandement s'adresse à un petit groupe d'âmes choisies et qu'il est

donc permis aux autres de se contenter d'un degré inférieur. Cette loi, comme il est évident, oblige absolument tous les hommes sans aucune exception. »

Quand les fruits sont encore verts et amers, dans l'attente du soleil pour devenir nourriture, on ne peut les considérer comme tels. En tombant, ils ne pourraient servir qu'aux animaux.

Ainsi en est-il de nous, chrétiens. Tant que nous ne sommes pas « mûrs » dans l'amour, nous ne pouvons pas nous appeler vraiment chrétiens.

Au début, nous sommes chrétiens, parce que nous sommes baptisés, puis, pour ainsi dire, des chrétiens « en voie de développement ». Mais ce n'est que lorsque la vie, la loi et la sainteté du Christ triomphent en nous que nous pouvons réellement nous dire chrétiens.

S'il en est ainsi, il n'est pas anormal que chacun de nous se sente chrétien « sous-développé ». Comment sortir de cette situation spirituelle ? Les moyens ne manquent pas.

L'église nous les offre en abondance. Elle nous enseigne que si le baptême nous a donné le droit de nous appeler chrétiens en nous incorporant au Christ, la grâce de Dieu a besoin que nous y correspondions.

Souvent nous sommes tellement sous-alimentés que nous ne ressentons même plus la faim. Et l'Eucharistie est là pour nous nourrir de la chair et du sang du Christ.

Nous nous trouvons également terriblement sans défense, exposés à toutes sortes de maladies. Le sacrement de la réconciliation est là pour nous soigner et nous redonner de la force.

Nous sommes sans abri, alors que nous pourrions être, dès ici-bas, dans la maison chaleureuse du Père, anticipation du ciel, si nous vivions de la réalité mystique, mais véritable, que nous sommes frères de sang du Christ et frères les uns des autres, si nous vivions avec la présence du Christ au milieu de nous, si les biens matériels et spirituels circulaient entre nous.

Nous suivons ceux qui ne savent pas où ils vont, alors que nous avons entre les mains le code de notre vie, qui est l'Évangile. (...)

Nous chrétiens sommes sous-développés stupidement parce que les possibilités de développement sont autour de nous.

Pourtant nous risquons de mourir de faim, comme le roi de la mythologie, Midas, au milieu de son or. (...)